

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	18 »
Étranger.....	80 »	42 »	22 »

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR.

ANDRÉ ZICST.

## INSERTIONS :

Annouces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annouces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »

La Livre Turque à p. 400.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C<sup>o</sup>, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C<sup>o</sup>, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et C<sup>o</sup>, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C<sup>o</sup>.)

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 23 juin 9 h. 40 m. soir.  
Obligations Roumélien... 12.50  
Pièce de 20 francs..... » 10.13  
Agio..... » 111.50  
Change sur Londres..... » 126.55  
Tendances meilleures à la Bourse.  
La Nouvelle Presse libre assure que l'Autriche-Hongrie a notifié aux puissances belligérantes la portée des mesures militaires prises à l'effet de renforcer les garnisons sur les frontières.

Lemberg, 23 juin matin.

Osten Sacken (?) a été arrêté.

## France.

Paris, 23 juin.  
5% ottoman... 11.00  
Obligation Roumélien... » 23.50  
L'impression produite par le vote du Sénat a été grande. La chambre a remis à lundi la discussion sur les impôts.

## Angleterre.

Malte, 23 juin.  
L'escadre allemande est arrivée dans notre port.

## Angleterre.

Londres, 24 juin.  
Dans un banquet lord Northcott prenant la parole a parlé de la gravité de la situation en général et a déclaré que l'Angleterre est prête à soutenir son langage énergique par l'action, dans les cas où ses intérêts se trouveraient atteints. Toutefois il espère que la question d'Orient sera bientôt réglée avec la participation des autres puissances européennes.

Au Parlement, la dernière correspondance échangée entre Lord Derby et le prince Gortschakoff a été déposée. Dans sa réponse, le prince Gortschakoff donne des assurances que la Russie respectera les intérêts de l'Angleterre neutre, et qu'elle règlera les affaires d'Orient avec le concours des autres grandes puissances, la Russie poursuivant exclusivement une mission humanitaire.

## Grèce.

Athènes, 24 juin, 6 h. 45 m. soir.  
Deux camps de 5,000 hommes chacun seront formés du côté de la frontière continentale.

M. Deligorges soumettra incessamment à la Chambre un projet de loi relatif à un emprunt de 50 millions de drachmes.

À la Chambre, la discussion continue sur les projets de lois militaires.

## NOUVELLES DE LA GUERRE.

(De notre correspondant spécial.)

Raguse, 23 juin, 2 h. 55 m., soir.  
Le général Suleiman pacha, après avoir forcé les défenses de Douga, ravitaillé Niksch et pénétra résolument dans le Monténégro, a fait sa jonction avec le corps d'Ali Saib pacha.  
De part et d'autre on s'est battu avec acharnement.  
Beaucoup de monténégrins se sont enfuis en Dalmatie.

Le Djéridet-Ashérié a publié samedi soir en supplément les nouvelles suivantes du théâtre de la guerre :

## (TRADUCTION)

Il a été précédemment publié que la division d'Allaschigher étant partie de Véli-Baba pour opérer une reconnaissance, avait soutenu un combat avec les troupes de l'ennemi, qu'elle a remporté et qu'ensuite elle était rentrée victorieuse à Véli-Baba.  
Le Séraskérat vient de recevoir la nouvelle que cette division s'étant avancée de nouveau pour opérer une reconnaissance, a fait la rencontre de deux régiments de cavalerie russes. Dans l'engagement que notre cavalerie a eu avec l'ennemi, celui-ci a été battu et mis en fuite.

Dans un des télégrammes de Moukhtar pacha, il est rapporté que le 9/21 juin le corps d'armée sous ses ordres a attaqué l'ennemi dans ses positions à l'endroit dit Halizay. La bataille, engagée le matin, a duré jusqu'à une demi-heure après le coucher du soleil. Les Russes ont été battus et ont subi des pertes très considérables.

Un autre télégramme de Moukhtar pacha, en date d'hier, rapporte que le résultat de la victoire de la veille a été le départ de l'ennemi qui a commencé à opérer sur deux colonnes son mouvement de retraite. Les troupes impériales prenaient leurs dispositions pour opérer la poursuite.

Suivant un autre télégramme, la division de Van, s'avançant jusqu'à Bayazid, a battu l'ennemi, et après un combat violent l'a rejeté le 7/19 juin dans cette place qui est actuellement étroitement cernée.

On sait que les Russes étaient occupés jusqu'à présent à faire de grands préparatifs pour passer le Danube. On ignore pas non plus que l'état-major ottoman, n'attachant pas au point de vue stratégique une grande importance à la Dobroudja et dans l'impossibilité d'y concentrer des forces considérables, s'est contenté d'y laisser un petit détachement mobile.

Il résulte des avis télégraphiques reçus que, dans la nuit d'hier, les Russes ont entrepris le passage du fleuve à Kara-Aghatch, situé entre Matchin et Issektscha, à deux heures de distance en aval de Hirsowa. Bien que nos corps de garde aient fait leur devoir les Russes, sans faire attention à leurs pertes, effectuaient, sans discontinuer, leur passage dans des barques. Nos corps de garde se sont retirés.

On doit s'attendre naturellement ces jours-ci à des combats importants de ce côté et sur d'autres points du Danube.

Télégramme adressé au grand-véizir par Ibrahim pacha gouverneur général de Trébizonde.

Trébizonde, le 12/24 juin 1877.

Mehmed bey, commandant du Babel, arrivé aujourd'hui de Batoum me communique, sur les combats qui y ont eu lieu, les renseignements suivants :

Les Russes avaient établi trois batteries sur le plateau qui, distant de 7 à 800 mètres, fait face aux hauteurs fortifiées et occupées par nos troupes.

Le 11/23 juin, à 10 heures moins un quart du matin, l'ennemi a ouvert le feu de ses batteries sur nos fortifications. Notre canon a riposté vigoureusement et, après un combat d'artillerie de deux heures, les Russes ont marché à l'assaut sur nos retranchements rapprochés. Le bataillon d'Altuni-Zadé et un bataillon de chasseurs qui gardaient ces retranchements ont repoussé bravement cette attaque. L'ennemi a été obligé de se retirer avec des pertes énormes.

Le combat d'artillerie a recommencé. Les boulets, les obus russes tombaient comme une pluie sur nos fortifications pendant que les troupes russes nous attaquaient simultanément, sur trois points. Une colonne se portait contre les hauteurs de Tchuruk-sou dans la forêt ; une autre contre les hauteurs de Livana ; une troisième marchait sur nos fortifications. Leur marche était protégée par le feu de leur artillerie. Nos troupes repoussèrent l'attaque par un feu régulier.

Sur ces entrefaites, Dervich pacha partait de Batoum avec un bataillon de Zeibeks et prenant dix autres bataillons de réserve s'était rendu à la hâte sur le champ de bataille.

Le commandant Mehmed bey ne connaissait pas le résultat final de la journée.

Trois bataillons de Zeibeks, qui ont débarqué la veille à Batoum, ont été expédiés par terre à Tchuruk-Sou. Ces auxiliaires n'avaient pas encore été conduits au feu.

L'aide de camp de Djénil pacha, cinq officiers et quelques soldats sont tombés morts dans ce combat. On compte parmi nos blessés un adjudant-major, cinq autres officiers et quatre-vingts soldats.

Les Russes ont eu plus de deux mille morts. Leurs cadavres encombraient les fossés. S'ils ont subi tant de pertes c'est parce qu'ils ont marché à plusieurs reprises à l'assaut.

Les renseignements de Mehmed bey ne se rapportent qu'à des événements qui se sont passés jusqu'à 9 heures.

Les officiers blessés qui ont été amenés de Sivri-Haz à Batoum, à 11 heures, à bord du Malakoff, rapportent que les pertes des Russes atteignent le chiffre de 5,000 environ et qu'ils ont vu de leurs propres yeux le sang couler comme un ruisseau sur les pentes des hauteurs.

Le Babel avait quitté Batoum vers 12 h. à la turque. En ce moment, on entendait encore le grondement du canon, et l'on voyait les feux de l'artillerie.

Le télégramme du gouverneur général de Trébizonde donne en terminant quelques renseignements sur les combats livrés aux alentours de Soukhoum-kale. Ces renseignements étant déjà connus de nos lecteurs par les télégrammes officiels de Soukhoum-kale nous nous abstiendrons de les traduire.

Le Bassiret de ce matin annonce, d'après les avis officiels reçus hier soir, que la garnison russe de Bayazid a livré ses armes et que les autorités impériales ottomanes ont été rétablies dans cette ville.

## NOUVELLES DU JOUR.

Sur l'invitation du Sultan, le prince Hassan pacha, qui se préparait à quitter samedi Constantinople, a ajourné pour quelques jours son départ pour le théâtre de la guerre.

Son Altesse a dîné hier soir à Yildiz-kiosk.

D'après le Vakit, on a reçu à Stamboul par télégraphe la nouvelle de la mort subite de Husni pacha, gouverneur général de Jannina et ancien ministre de la police.

Sur la demande du gouverneur général d'Andrinople, le gouvernement impérial a rapporté la mesure relative à la défense de l'exportation des céréales du vilayet d'Andrinople.

La mesure de défense reste jusqu'à nouvel ordre en vigueur pour la province de Sélimno.

M. de Longeville, premier drogman de l'ambassade de France, qui se trouvait absent en congé depuis plusieurs mois, est retourné à Constantinople par le dernier paquebot des messageries maritimes.

Nous recevons de l'intendance sanitaire la communication suivante :

« La peste de Bagdad fait encore quelques rares victimes. Le dernier bulletin signale 9 décès de cette maladie et 53 décès de maladies ordinaires, dans l'espace de sept jours, c'est-à-dire du 10 au 16 juin inclusivement. Température entre 40 et 43 degrés centigrades. Vent du Nord. Dans le reste de la Mésopotamie la santé est satisfaisante. »

Nous avons annoncé dernièrement que la compagnie maritime Florio se proposait d'établir, à partir du 1<sup>er</sup> juillet, un service accéléré de bateaux à vapeur entre Brindisi et Constantinople et vice-versa. Des renseignements ultérieurs nous permettent d'affirmer que la compagnie a déjà choisi les bateaux qui seront affectés à ce service dont nous publierons prochainement l'itinéraire.

Quelques-uns des bateaux transports égyptiens, de retour de Varna, sont rentrés hier soir dans notre port. Les autres qui s'étaient rendus à Eregh pour faire du charbon sont attendus aujourd'hui ou demain.

Dans quelques jours ils feront route pour l'Égypte afin d'embarquer un régiment de nègres du Soudan.

On se rappelle qu'un des prisonniers russes internés dans la caserne de Kasim Pacha, ayant tenté de s'évader est tombé d'une fenêtre et s'est grièvement blessé. Cet infortuné est mort vendredi à l'hôpital militaire.

Les prêtres grecs de l'église de St-Démètre de Tavatalia lui ont rendu les derniers devoirs religieux.

Le Bassiret dit que ce prisonnier était lieutenant et qu'il s'appelait Bouchin.

## On lit dans le journal Bosna :

Le consul anglais résidant à Mostar, s'est rendu à Gradiska, à Siska, à Zagra, à Pétrina et à Kostanjica, pour ouvrir dans ces localités une enquête motivée par ce qui suit :

On avait répandu le bruit qu'au mois de février de l'année passée, les mahométans de Dobrinj auraient enlevé le fugitif Radévitch dont ils auraient ensuite exposé la tête durant cinq ou six jours.

Les Autrichiens établis au delà des frontières ont rapporté au dit consul, que dans le courant du mois précédent, Radévitch, à la tête de ses insurgés avait rencontré les marchands de bois de Névin aux environs de Belaga, leur avait enlevé sept bœufs et s'était ensuite retiré à Ba-tiro en y amenant de force le nommé Hassan ben Mouzaf, de Névin, les mains liées derrière le dos.

Ce fait ayant été porté à la connaissance des autorités de Névin, quarante cavaliers et

cinquante six des habitants avaient été expédiés à la poursuite des brigands, sous le commandement du yuzbachi Ahmed agha.

Dans le combat qui avait eu lieu à une demi-heure de distance de Dobrinj, le susdit Radévitch et un des insurgés avaient été tués mortellement. Le dit Hassan avait été mis en liberté et les bœufs enlevés avaient été repris aux brigands. Quant à la nouvelle que les mahométans auraient exposé la tête de Radévitch, elle était complètement erronée.

La même question ayant été débattue le lendemain, un correspondant étranger a affirmé au consul que ce bruit est dénué de tout fondement. Le consul, paraissant satisfait de ces déclarations et des égarés dont il a été entouré par les autorités, est retourné à Péridor, où il a également ouvert une autre enquête relativement aux bruits suivant lesquels la tête d'un nommé Uchtel, décapité à Péridor, aurait été promenée sur un bâton. Les témoignages ont établi que cette nouvelle était aussi contournée et cela par une démonstration convaincante. Le susdit Uchtel, n'est pas mort ; il a été amené devant le consul, et lui a affirmé qu'il instruisait les enfants de la localité.

Avant ainsi constaté la fausseté de ces nouvelles, le consul anglais est retourné à Banjalouka, escorté d'un certain nombre de cavaliers.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations-Promotions.

Par ordonnance impériale :

Abd-ul-Rahman pacha, mutessarif d'Argyrocastro, est nommé en la même qualité à Berat (Vallona) ;

Ali Riza pacha, ancien mutessarif de Drama, est nommé en la même qualité à Ghiumuch-hané ;

Kiani bey, ex-mutessarif de Berat, est nommé en la même qualité à Argyrocastro.

Ahmed bey, ancien mutessarif d'Ismidt, est nommé en la même qualité à Tekké ;

Dervich bey, notable de Prizrend, est nommé aux fonctions de muavin du gouverneur général de Scutari d'Albanie ;

Mehmed Chevan effendi, membre du conseil d'administration de Benghazi, est promu au grade de Sanid senf-sani.

## BUREAU DE LA PRESSE.

Attendu que le journal bulgare le Napredak publie depuis quelque temps des articles notoirement hostiles au gouvernement impérial et tendant à jeter le discrédit sur ses intentions bienveillantes envers les populations de l'Empire ;

Attendu que des publications de ce genre ne sauraient être plus longtemps tolérées ;

Attendu, d'autre part, que le rédacteur responsable de ce journal n'a tenu aucun compte des observations réitérées qui lui ont été faites ;

Vu la communication officielle du 20 avril (2 mai) 1877 et par ordre supérieur de la Direction de la Presse

Arrête :  
Le journal le Napredak est suspendu à partir d'aujourd'hui pour toute la durée de la guerre.

Notification du présent arrêté est donnée à M. Naïdenoff, gérant responsable de ce journal.

Le 11/23 juin 1877.

Le directeur de la Presse,

signé : MADRID

## Le Parlement.

La Chambre des députés s'est réunie samedi, à 5 h. à la turque, en séance publique, sous la présidence d'Ahmed Vék pacha.

Après la lecture du procès-verbal des

séances de mercredi et de jeudi derniers, qui est adopté, Nakach effendi, député de Beyrouth, demande la parole et lit un discours. Il rappelle que dans les premières séances de la session il a parlé de la manière défectueuse dont le cadastre a été établi en Syrie et de la répartition de l'impôt foncier, qui a été basée sur l'estimation peu exacte des biens-fonds. Une des conséquences de ce mode de répartition est que plusieurs immeubles sont taxés pour une somme minime et que d'autres payent une taxe trop élevée relativement à leur valeur ou à leur rapport.

À l'appui de son dire, Nakach effendi cite divers exemples, entre autres une terre mirié du district de Tyr en Syrie qui paye un impôt considérable, bien qu'elle ait été achetée pour une somme infime.

Le président réplique que ces sortes de terres, dites mirié, appartenant à l'Etat, ont été mises en vente, il y a plusieurs années. Faute d'acheteurs, elles ont été cédées à des prix vilains afin qu'elles soient cultivées et leurs possesseurs d'aujourd'hui qui sont, pour ainsi dire, des fermiers, acquittent le fisc l'Idjare ou droit de fermage. Le président conclut en faisant remarquer que Nakach effendi confond l'impôt avec le droit de fermage.

Soulieds effendi demande la parole pour rappeler la proposition faite par lui dans une des dernières séances relativement à la nomination d'une commission de permanence. Il fait remarquer que sa proposition, a été approuvée en principe par la Chambre et fait de nouveau ressortir l'utilité de cette commission dans les circonstances actuelles.

Ahmed Vék pacha, tout en approuvant cette proposition, dit ne pas pouvoir la mettre en délibération. Cela se pratique, dit-il, dans quelques-uns des Etats constitutionnels, mais la nomination d'une commission de permanence découle des règlements mêmes de ces Parlements, tandis que le règlement du Parlement ottoman n'en fait pas mention.

D'ailleurs, l'absence de la Chambre ne sera pas de longue durée. Après trois mois et demi viendra le nouveau Parlement. Il pourra alors amender la loi. Pour aujourd'hui c'est au gouvernement de nous faire cette proposition et alors la Chambre délibérera.

Soulieds effendi répond que le règlement n'en faisant aucune mention, on peut en inférer qu'il ne s'oppose pas à la nomination d'une commission de permanence.

Le président clôt ce débat en disant qu'en tout cas le bureau consulera la Sublime Porte sur cette question.

Yénicheherli-zadé Ahmed effendi saisit la Chambre d'une question relative à la réparation et à l'entretien des immeubles provenant de legs pieux ainsi que des médresses, des ponts, des aqueducs, des fontaines, etc., construits par des particuliers qui ont doté ces constructions. L'entretien de ces établissements d'utilité publique est négligé, dit-il, et les fonds destinés à cet objet par les donateurs, sont employés ailleurs.

Yénicheherli-Zadé cite plusieurs faits à l'appui de son dire et demande la cessation de cet état de choses.

La Chambre prenant en considération la motion de l'honorable député d'Aidin décide d'appeler l'attention du gouvernement sur cette question.

Husni effendi, député d'Alep, indique

(4)

LA

## MARQUISE DE SARDES

PAR

ERNEST DAUDET

## LIVRE PREMIER

— suite —

— J'aimais beaucoup votre père, mon enfant, lui dit M. Wellesney.  
— Je viens à vous comme à son meilleur ami, monsieur, répondit-elle. Tant qu'il a vécu, je n'ai manqué de rien. Je lui dois tout ce que je sais, mon éducation, une instruction complète. Il n'a rien négligé pour me rendre savante. Mais, aujourd'hui, comment pourrais-je y vivre encore, puisque je suis seule et dénuée de toutes ressources ?  
M. Wellesney écoutait attentivement Mary, buvant ses paroles, se laissant pénétrer par le charme qui se dégageait d'elle. Quand elle eut fini de parler, il continua à la regarder, silencieusement. Il réfléchissait. Tout à coup, d'une voix émue il reprit :

— Est-il possible que votre père n'ait pas songé à assurer votre existence ?

— Il s'est ruiné dans diverses spéculations et sa succession suffira à peine à payer ses dettes. Pour vivre, il faut que je travaille. Une place d'institutrice dans une famille anglaise me conviendrait.

— Institutrice ! vous, ma pauvre enfant !

— Pourquoi, pas monsieur ?

— Parce que vous n'avez pas été accoutumée à une vie de dépendance et de travail ; parce que, telle que je vous devine, belle comme vous l'êtes, vous vous en lassez bien vite et que vous seriez alors fatalement exposée à des séductions auxquelles de plus vaillantes que vous n'ont pas su résister.

— Si telle devait être ma destinée, je pourrais du moins me rendre la justice d'avoir tenté de m'y soustraire.

— La chute n'en serait pas moins profonde.

— Vaut-il mieux qu'elle soit immédiate ?

— Non, certes, répliqua M. Wellesney, mais ce qui vaut mieux, c'est rester dans la situation qui vous a été faite.

— Mon père me l'avait rendue douce, monsieur. N'ayant pu, à cause de son rang, me reconnaître pour sa fille, il n'avait pas voulu que je vécsse auprès de lui. Mais, grâce à sa générosité, j'étais installée dans une petite maison à Barackpour, environnée de luxe, heureuse, attendant, selon sa volonté, sans voir personne, qu'il m'eût trouvé un mari. C'est là qu'il venait tous les jours ; c'est là que sa paternelle sollicitude sans cesse en éveil m'avait assuré le sort le plus fortuné. Mais, aujourd'hui, comment pourrais-je y vivre encore, puisque je suis seule et dénuée de toutes ressources ?

M. Wellesney écoutait attentivement Mary, buvant ses paroles, se laissant pénétrer par le charme qui se dégageait d'elle. Quand elle eut fini de parler, il continua à la regarder, silencieusement. Il réfléchissait. Tout à coup, d'une voix émue il reprit :

— Vous êtes venue à moi, mon enfant, comme un ami. Laissez-moi donc remplir envers vous l'office d'un ami. Si mon histoire vous est connue, si votre père vous l'a racontée, vous devez savoir que, marié en Angleterre, séparé de ma femme ayant acquis une grande fortune, je suis seul au monde, sans famille et sans enfants. Tenez-moi lieu de ce qui me manque : soyez ma famille et mon enfant. Laissez-moi continuer auprès de vous le rôle de père que vous pleurez. Je suis si riche et si libre que vous pouvez accepter mes bienfaits sans scrupules. Ne changez rien à votre vie, continuez à demeurer à Barackpour ; je me charge de vous et ne vous demande en retour qu'un peu de l'affection que vous donniez à Josiah et dont je suis privé.

En même temps, il avait pris entre ses mains tremblantes les mains de Mary, et tandis qu'il la couvrait ainsi de ses offres généreuses, c'est lui qui semblait la supplier de les accepter.

Je ne sais, monsieur, si vous agissez sagement en vous chargeant de moi, fit-elle lentement et les yeux baissés. Vous ne me connaissez guère et peut-être mon caractère tromperait-il votre espoir. Et puis, à quelles calamités n'allez-vous pas vous exposer en m'associant à votre existence ?

— Je suis bien vieux, mon enfant, pour qu'on puisse songer à mériter de vous.

— Vieux ! vous, monsieur fit-elle d'un air étonné qui lui flatta démesurément. Le fait est qu'il était admirablement conservé, malgré son âge. Il avait la taillevelte, la jambe vigoureuse, un visage que les rides ne creusaient pas encore, des cheveux gris, mais abondants, drus et serrés-coups ras sur la tête et qui ajoutaient une expression de jeunesse à la vivacité de sa physionomie.

— Vous me flattez, dit-il en souriant, et personne ne voudra croire que je suis autre chose que votre père. En tout cas, puisque Josiah a pu vous élever assez mystérieusement pour vous dérober même à la

vue d'un ami tel que moi, il vous sera facile de dissimuler nos relations.

Comme il venait de prononcer ces paroles d'un accent dont l'émotion ne pouvait échap- per à une personne aussi perspicace et aussi subtile que Mary, il la vit tout à coup s'agenouiller devant lui et l'entendit dire ces mots, par lesquels il fut remué jusqu'à l'âme :

— Monsieur, je vous livre toute ma vie et m'abandonne à vous. Je tâcherai de vous rendre en soumission et en tendresse la vie paisible que vous m'assurez.

M. Wellesney ne put contenir un tressaillement. D'une fièvreuse étreinte, il pressa Mary contre son sein et, dès ce moment, il appartint tout entier à cette séduisante créature qui venait de s'emparer de lui, en ayant l'air de se mettre sous son égide et sous sa protection.

Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu d'insister pour faire comprendre sous l'empire de quelles préoccupations avait été conclu le pacte qui jetait dans l'existence de M. Wellesney une fille de dix-neuf ans, belle comme l'Amour, dangereuse comme une sirène, nourrie, à son insu, dans les rêves d'une imagination développée par la solitude d'ardentes ambitions.

Depuis quelle était en âge de méditer sur les hommes et sur les choses, elle avait sa valeur, sachant d'instinct quelle influence une femme peut exercer autour de soi par l'intelligence et la beauté. Le pays dans lequel elle avait vu le jour n'offrait à son action qu'un théâtre restreint. La lecture des journaux et des livres d'Europe lui avait révélé l'existence d'un champ autrement vaste que l'Inde, autrement attrayant pour une fille comme elle.

Depuis longtemps, elle était accoutumée à franchir par la pensée les mers profondes, à parcourir ces grandes capitales dont les splendeurs et les séductions semblaient se résumer dans Paris. Elle les connaissait comme si déjà elle les avait parcourues. Tout ce qui venait de ces contrées lointaines,

art, sciences, modes, mœurs, l'intéressait et la passionnait. Inconsciemment, c'est vers ce but qu'elle se sentait attirée.

Voilà pourquoi dans l'offre de M. Wellesney, ce qu'elle vit surtout, c'est le moyen mis à sa portée de réaliser ses désirs. Elle voulait arriver en Europe en pleine jeunesse, en pleine beauté ; se jeter dans le courant de cette vie mondaine dont les journaux et les romans, avidement lus, lui apportaient les échos, comme autant de mystères doux à pénétrer ; y prendre sa place, exercer sa puissance et s'élever à ce rang où toute femme recueille dans le jeu des passions les plus diverses de flatteurs hommages et promulgue autour d'elle d'impérieuses lois.



Et qui le dépasse de celui de Tchoukrouk-Sou. Il possède 48 villages et est habité par une population de 7650 habitants, se partageant en 3400 musulmans; 240 grecs orthodoxes; 160 arméniens-unis; 50 arméniens-gregoriens, et 5800 émigrants abaziens et circassiens. Les habitants musulmans du district de Batoum sont tous géorgiens et tous parlent cette langue. Il y en a même qui ne savent pas du tout ou parlent très mal le turc.

Dans ce district il existe 438 boutiques, 25 mosquées, 1 église grecque orthodoxe, 2 chapelles dont l'une arménienne-catholique et l'autre arménienne-gregoriennne, 1 Teké, ou couvent des derviches, 4 écoles turques (Ruchdiés) pour les garçons, 1 école grecque pour les garçons et les filles, dépendante de la communauté grecque du pays, et 2 écoles arméniennes-catholiques, une pour les garçons et l'autre pour les filles. Dans ces deux dernières, fondées et dirigées par l'abbé Kirkor Putchian, outre l'arménien qui fait la base des études, on étudie le turc et quelques notions préliminaires de français.

Il faut rendre hommage aux efforts vraiment dignes d'éloges de la communauté grecque du pays et à la mission pénible que s'est donnée l'abbé Putchian; on leur doit en la gratitude pour le dévouement avec lequel ils propagent la civilisation et répandent l'instruction dans ces pays au milieu d'une population ignorante.

La ville de Batoum n'a acquis l'importance que grâce à son bon port, qui est un des meilleurs de mer Noire, et le seul, pour ainsi dire, depuis celui de Sinope jusqu'à celui de Sébastopol.

La baie est formée à l'est par un promontoire qui s'avance dans la mer, et du côté de l'ouest par un grand espace de terrain d'alluvion déposé par la rivière Tchhorok, qui jette dans la mer à 14 kilomètres de Batoum. Cette baie a une étendue de 6 kilomètres; l'eau y est profonde jusqu'à près de terre. Elle est ouverte du côté du nord-est, mais le vent n'est jamais fort de ce côté-là. Le vent qui souffle avec violence est celui de sud-ouest, qui n'est pas dangereux non plus pour les navires bien mouillés et bien amarrés.

La Russie a fait de grandes dépenses, sans aucun résultat, pour la construction du port de Poti, situés à 28 milles nord de Batoum. Ainsi est-elle obligée de faire de cette dernière ville une tête de ligne pour ses bateaux de commerce. C'est dans le port de Batoum que se font tous les transbordements tant de passagers que de marchandises, pour le Caucase, le Transcaucase, la Perse et *vice-versa*. Les petits remorqueurs et des allées font le service entre ce port et Poti.

La ville de Batoum, une des ravines de la Turquie dont les rues soient larges et bien alignées, est bâtie sur la rive droite du port, dans une plaine boisée qui s'étend jusqu'à Tchhorok. Cette plaine qui n'a que 4 kilomètres de long sur 4 de large est serpentée par une infinité de petits cours d'eau, dont les uns vont jusqu'à Tchhorok, les autres se jettent directement dans la mer; ceux-ci alimentent trois petits lacs situés l'un par l'autre à proximité de la ville, ceux-là se jettent dans le port de Batoum.

Les environs de la ville sont ravinés. On dirait que la nature s'est plu à y prodiguer ses richesses. Ce sont de petites collines au pied des montagnes sur lesquelles croît la végétation luxuriante.

Le climat de Batoum, bien qu'il soit très tempéré, est très humide. Les pluies sont presque continuelles. Ces pluies entretiennent des miasmes qui sont la cause des fièvres paludéennes qui sévissent dans la ville. Pourtant une grande amélioration a été faite journellement sentir, grâce aux émigrants circassiens et abaziens qui en défrichent les terres pour les cultiver, assainissent le pays.

Batoum est défendu du côté de la mer par trois fortifications. La principale de ces fortifications est terminée avec ses casemates pour contenir deux bataillons de soldats. Elle est armée de 58 canons de la majeure partie Krupp, et commande l'entrée du port sur le montorio. Elle domine tant la ville que le port. Les deux autres, dont l'une s'élève en face de la première et l'autre au fond de la baie, sont en voie d'achèvement.

Il faut ici ne pas omettre de rendre hommage au colonel du génie M. Med Shaab bey qui a commencé les travaux en 1870 et à son succès, par les soins qu'il a donnés à son zèle et une énergie infatigables.

A une demi-heure au sud-est de Batoum est construite une magnifique poudrière. Dans un ravin, à l'extrémité de la baie, se trouve la poudrière.

A dix milles à l'est de Batoum se trouve l'ancien fort de Soury-Hissar, qui défend cette ville de l'invasion russe à deux reprises différentes, en 1829 et en 1853. Ce fort vient d'être réparé et plusieurs canons y ont été placés en sus de ceux qu'il possédait déjà. Douze redoutes, communi-

Les charrues, s'élevait tout autour de ce feu. Ces réduites sont construites sur des collines qui dominent une plaine s'étendant jusqu'à Ozourghet (Gourie russe).

Batoum possédait, avant la guerre, un hôpital militaire contenant 25 lits. Il suffisait amplement aux besoins de la garnison qui était composée d'un bataillon de chasseurs et de quatre compagnies d'artilleurs. Aujourd'hui on a construit un grand hôpital sur le bord de la mer aux portes de la ville, contenant 250 lits, et un autre provisoire de 550 lits.

Les produits du district de Batoum sont presque nuls, à peine suffisent-ils à la consommation locale. Néanmoins on exporte, en petite quantité, il est vrai, de l'huile de poisson, du bois de construction et de chauffage, et les années où les récoltes sont bonnes du maïs et du riz.

L'industrie y est presque nulle, à part les 96 moulins à eau qui fonctionnent pour mouler le maïs et une tannerie, on ne peut compter que quelques misérables baraques où l'on prépare les peaux de grèbes, la principale richesse du pays.

2<sup>e</sup> DISTRICT DE MADIARHEL.

Ce district formé de 26 villages, est habité par 4,100 habitants, tous Géorgiens-musulmans. On y compte 2 mosquées et 406 moulins à eau. On exporte du maïs, du beurre, du fromage, des noix, des pommes et quelques fourrures.

(à suivre.)

---

## LES ATROCITÉS RUSSSES.

(Suite.)

III

### L'armée de Manioulkin devient digne de son général.

Ayant perpétré toutes les atrocités déjà décrites, le général Manioulkin dirigea dans sa marche triomphale vers Bialystok, où il dut se reposer pendant quelque temps sur les lauriers de ses grandes victoires. Après quelques heures de marche, son armée arrive dans le voisinage des domaines de M. Sniezko, vénérable noble de 80 ans, aimé et respecté dans tout le district de Bialystok. Comme les Cosaques formaient toujours l'avant et l'arrière-garde de son armée, ils furent les premiers à entrer dans la résidence de M. Sniezko, et selon leur habitude, ils se mirent à fouiller dans tous les coins et à voler tout ce qui leur tombait sous la main, pénétrèrent même dans la grange, la remise, les magasins, etc. Un des Cosaques s'approchant du cuisinier, lui demanda du tabac. Ce dernier lui répondit en polonais « volontiers » et dans l'intention de satisfaire à sa demande, se dirigea vers la cuisine pour en chercher. Le Cosaque, cependant, ne comprenant pas le polonais, et voyant le cuisinier courir, se dirigea sur lui son fusil, fit feu et le pauvre homme tomba mort. Pour les autres Cosaques qui se tenaient aux alentours, ce fut un signal pour commencer un carnage si désiré. Au bruit de la détonation, ceux occupés dans la ferme se précipitèrent dans la cour afin d'apprendre ce qui était arrivé. La femme de l'homme assassiné, sa fille et d'autres personnes encore, le voyant gisant dans son sang, accoururent vers lui dans l'intention de porter secours à l'infortunée victime, lorsque quelques coups de feu, partis avec précision, tuèrent tous ceux qui venaient porter assistance.

L'infanterie, venant derrière les Cosaques, à la nouvelle de ce premier acte de feu, s'avance vivement et pénétra dans la résidence de M. Sniezko juste au moment où le dernier survivant des domestiques était massacré par les Cosaques. Entendant les coups de feu et apercevant plusieurs morts, elles s'élancent sur la grille du château, et même demander s'il y avait des blessés, commence à faire feu sur les fenêtres. L'artillerie vient à son tour à briser la barrière et se frayant un chemin à travers l'infanterie, place ses canons à l'entrée du château et avec une extrême diligence commence l'œuvre de destruction. Le toit fut bientôt en flammes et la moitié de l'édifice détruit en ruines ; et malgré cela pas un seul insurgé ne put être aperçu ni du château ni aux environs et pas un coup de feu ne fut tiré de l'intérieur de la maison.

Les officiers ayant appris la cause de la canonnade ordonnèrent à leurs soldats de cesser ; mais, comme ils arrivaient fréquemment que les commandants militaires, n'ayant aucune confiance dans leurs officiers subalternes, détruisaient les soldats à les surveiller très attentivement, ils étaient tellement disciplinés, qu'ils ne prêtèrent aucune attention aux ordres donnés par les officiers. Et même un des officiers polonais se jetant sur un canon pour forcer l'artillerie à cesser le feu fut repoussé, battu à coups de poing à coups de pied, et les choses arrivèrent à un tel point, que les officiers maltraités par leurs soldats, allèrent se réfugier dans le jardin. Alors la vaillante armée de ces héros moscovites, délivrée de tout officier, et n'ayant aucun ordre à recevoir, prit d'abord la place d'ici, à part le vieux M. Sniezko se trouvait un voisin et son fils âgé de 19 ans qui, atteint d'une balle, tout expirant aux pieds de son père, les bandits firent alors irruption dans le château ; le père infortuné les attendait comme si c'étaient des sauveurs, chantant cependant qu'il allait mourir de leurs mains. Il entendait les cris si vagues poussés dans le corridor, les rires, les jurons des soldats. Ceux-ci se dispersèrent dans les appartements, mais n'entrèrent pas dans sa chambre. Entendant soudainement les coups

**Les lois de la guerre.**

APPEL AUX BELLIGÉRANTS ET A LA PRESSE.

Gand, le 28 mai 1877.

Une guerre, longtemps redoutée, vient d'éclater entre deux grands États européens. De part et d'autre, des flottes puissantes et des armées nombreuses ont commencé ou se préparent à mettre en œuvre tous les moyens destructeurs que leur fournit la science moderne. Les passions nationales et religieuses sont surexcitées.

Devant cette terrible réalité, le devoir de tous ceux qui croient pouvoir exercer une influence quelconque, si modeste qu'elle soit, en faveur du droit et de l'humanité, est tracé. Ils ont moins aujourd'hui à rechercher les causes de la lutte, qu'à élever la voix pour tâcher d'en circonscrire les effets dans les limites de la stricte nécessité. Ils ont à rappeler aux combattants engagés des deux camps, que, même dans les guerres les plus justes, il est des moyens que le droit et l'humanité réprouvent absolument. La méconnaissance du droit de la guerre, écrit dans les traités ou implicitement reconnu dans les usages modernes, aurait en effet pour résultat, non seulement des maux individuels incalculables, mais un retour général et plus ou moins complet de l'Europe civilisée vers la barbarie.

Dans ces circonstances, l'Institut de droit international, qui, aux termes de ses statuts aspire à « favoriser le progrès du droit international, en s'efforçant de devenir l'organe de la conscience juridique du monde civilisé », ne saurait demeurer indifférent. Il doit se souvenir qu'il s'est promis spécialement de « travailler, dans les limites de sa compétence, à l'observation des lois de la guerre. »

Il est vrai que les limites de sa compétence se réduisent à celles d'une « association exclusivement scientifique et sans caractère officiel » (art. 4 des statuts). Mais ce sera méconnaître un fait historique constant, que de dénier toute influence à la parole même de simples particuliers, lorsque cette parole a été émise dans un sentiment général. Or, aujourd'hui il y a un sentiment général : c'est que existe un droit de la guerre, encore imparfaitement défini, mais obligatoire des deux belligérants à l'observation de certaines règles nettement déterminées.

Nous croyons donc faire œuvre utile en énumérant ici les règles de ce droit qui ont été expressément consacrées par des traités récents, ou qui ont obtenu l'approbation et le sort de sanction commune dans le travail collectif des représentants de tous les États européens, réunis à Bruxelles en 1874.

**Le Congrès de Paris de 1856 :**

- 1° Interdit la course;
- 2° Protégés les ports de mer et le commerce neutre contre les effets d'un blocus purement fictif;
- 3° Déclare exempts de saisie les vaisseaux neutres avec toute leur cargaison, et les marchandises neutres naviguant sous pavillon ennemi, à la seule exception de la contrebande de guerre.

**La Convention de Genève de 1864** protège les militaires blessés ou malades, à quel que nationalité qu'ils appartiennent, neutralise le principe des ambulances et les hôpitaux militaires, avec leur personnel, et se conçoit d'une certaine mesure aux charges de la guerre les habitants du pays ennemi qui auront recueilli et soigné des blessés.

**Des Articles additionnels à cette convention** signés en 1868, n'ont pas été ratifiés par toutes les parties contractantes. Mais ceux d'entre les articles qui tiennent à la marine la convention de 1864 ont été adoptés comme *modi vivendi* par les belligérants durant la guerre de 1870-1871. Une mesure analogue ne pourrait-elle pas être prise pour la guerre actuelle?

**La Déclaration de St-Petersbourg de 1864** interdit l'emploi, sur terre ou sur mer, tout projectile d'un poids inférieur à 400 grammes, qui serait ou explosible ou chargé de matières fulminantes ou inflammables.

Enfin et surtout le **projet de Déclaration internationale, arrêté par la Conférence de Bruxelles en 1874** énonce les règles essentielles du droit de la guerre, telles qu'elles sont reconnues de nos jours dans tous les États civilisés. Cet acte, dû à l'initiative de S. M. l'Empereur Alexandre II, constate l'accomplissement sur ce point entre les hommes civilisés qui représentent tant la Russie que la Turquie, que tous les autres États de l'Europe. Il est vrai que jusqu'ici il n'a pas de sanction officielle. Mais il n'en doit pas moins être considéré, eu égard à sa nature et à son origine, comme l'expression véritable des obligations que la conscience publique des peuples européens impose aujourd'hui aux armées belligérantes comme à toutes les populations des pays ennemis. A ce titre, il paraît éminemment propre à servir de base aux instructions qui seraient données par les belligérants à leurs armées respectives. Il est toujours les cas, un État ou une armée, qui ne connaît pas ces règles, encourrait la réprobation de l'opinion publique, et renonceraient son honneur de puissance ou d'armée civilisée.

Cet acte consacre en substance les règles suivantes dont la force obligatoire paraît aujourd'hui incontestable :

- A) Les habitants paisibles d'un pays occupé par l'ennemi doivent être respectés et protégés autant que possible, — c'est-à-dire autant que le permettent la sécurité de la même envahissement et les nécessités militaires — dans leurs biens, dans leurs institutions, leurs usages, dans leurs droits et leurs libertés.
- B) L'honneur et les droits de la famille, de la propriété des individus, ainsi que leurs convictions religieuses et l'exercice de leur culte doivent toujours être respectés.
- C) La destruction ou la saisie inutile d'œuvres d'art et de science, d'établissements sacrés aux cultes, à la charité et à l'instruction, aux arts et aux sciences, est interdite.
- D) Les habitants peuvent défendre leur pays, à condition de porter les armes volontairement, d'obéir à un chef responsable se conformer aux lois et coutumes de la guerre. Mais les combattants irréguliers méconnaissant les lois de la guerre, se livrant à des actes de brigandage et de violence sont justement punis.
- E) L'emploi de poison ou d'armes empoisonnées, le meurtre par trahison, ou le meurtre d'un ennemi sans défense ne sont pas des moyens de guerre licites.
- F) Ne peuvent être bombardés que les localités défendues par l'ennemi. Dans ce cas même on usera de tous les ménagements compatibles avec les nécessités de l'attaque, et, en aucun cas, une ville prise d'assaut sera livrée au pillage.
- G) Ne peuvent être considérés comme prisonniers et punis comme tels, que les individus qui ont agi *clandestinement* ou *sous de fausses prétences*, et non les militaires non déguisés ou les messagers qui accomplissent ouvertement leur mission.

gardé. L'habitant du pays ennemi ne peut être contraint de porter les armes contre leur patrie.  
 k) Tout pillage est interdit.  
 l) Les contributions de guerre et les réquisitions ne peuvent être imposées que sous des conditions et dans des limites déterminées.  
 m) Les parlementaires sont inviolables. Mais il est licite de prendre des mesures pour les empêcher de se procurer, grâce à leur situation privilégiée, des informations sur l'armée ennemie.  
 n) Les capitulations et les armistices doivent être contraires à l'honneur militaire.  
 Nous savons combien il est difficile d'avoir toujours devant les yeux, au milieu des périls de la guerre, les prescriptions rigoureuses de l'humanité. Le soldat excité par l'ardeur du combat, par l'enivrement de la victoire, par une résistance aux abois, ou par le sentiment de sa propre conservation n'est que trop naturellement porté à violer ses réflexions comme sans scrupule, les règles de modération qu'il approuvait pleinement quand il était de sang-froid. Mais le suprême du droit, qui est d'assurer et de maintenir entre les hommes des relations humaines, n'en doit pas moins dominer la guerre elle-même. Cette vérité ne saurait être rappelée avec trop d'insistance à ceux qui gouvernent les peuples ou commandent les armées.  
 C'est dans cette pensée que nous invitons les journaux des Etats belligérants comme ceux des pays neutres à accorder leur publicité au présent appel. Ils nous aideront ainsi à dissiper les derniers restes de ce préjugé barbare et funeste que « dans la guerre tout est permis » ! Ils contribueront à répandre la connaissance et la pratique des véritables principes du droit des gens.  
 Pour l'Institut de droit international :  
 Le président, Dr BLUNTSCHLI (Heidelberg).  
 Le 1<sup>er</sup> vice-président, E. DE PARIEU (Paris).  
 Le 2<sup>ème</sup> vice-président, T. M. G. ASSER (Amsterdam).  
 Le secrétaire-général,  
 G. ROLIN-JACQUEMYS (Gand).

**GRÈCE**

L'empereur de la flotte anglaise a commandé, mouillé dans les eaux du Pirée, s'est fait révolé par suite d'une défense descendre à terre.  
 Les soldats de marine du bord, aidés des équipages des autres navires anglais, ont rétabli l'ordre.  
 Une cour martiale a été constituée pour juger les rebelles.  
 Les promoteurs de la révolte, au nombre de quatre, ont été condamnés à mort et exécutés sur la plage du Phalère.

**BOURSE DE GALATA**  
10 heures

Ouverture.....	P. 9
En ce moment.....	» 9
Obligations Roumélié.....	fr. 24
Papier-monnaie—L. T. 100 P. 182	

**OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE**

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.  
25 Juin 1877

Lever du soleil.....	4 h. 30
Coucher.....	7 h. 36
Temps moyen à midi apparent.....	12 h. 2
H. à la tunique à midi moyen.....	4 h. 17

8 heures du matin.

Baromètre.....	760.7
Thermomètre.....	20.0
Umidité.....	16.1
Maxima de la veille.....	23.0
Direction et force du vent ESE. faible.	

**NOUVELLES ÉTRANGÈRES**

**FRANCE.**

**LE MARÉCHAL DEVANT L'OPINION.**

Tel est le titre d'une brochure politique dont la publication était annoncée et qui vient de paraître.  
 L'auteur s'attache à prouver que l'acte du 46 mai, loin d'être une entreprise contre la Constitution, est, au contraire, essentiellement conservateur, et a été amené par l'impopularité de la Chambre des députés. Il veut annuler le Sénat, affaiblir le pouvoir exécutif et se transformer petit à petit en véritable Convention.  
 La Constitution, dit l'auteur, a été faite par trois pouvoirs : un Président et les deux Chambres. Tous trois représentent le pays, car tous trois sont le produit de l'élection ; leur accord fait la loi et termine la direction politique.  
 D'où cette double conclusion : qu'un des trois pouvoirs n'a le droit de donner pour le seul représentant du pays, et que si deux d'entre eux s'accordent, le troisième doit se soumettre, surtout quand les deux autres lui rendent la soumission facile et honore par d'incessantes concessions.  
 Ces principes posés, arrivons aux faits :  
 Le Maréchal a-t-il jamais prétendu qu'il fût le seul représentant de la France ? En aucune façon.  
 Le Sénat a-t-il émis cette prétention ? A aucun degré.  
 Le Maréchal et le Sénat réunis ont-ils abusé de leur accord pour opprimer l'Assemblée ? Ils ont été vis-à-vis de l'Assemblée jusqu'à l'extrême limite des concessions.  
 En a-t-il été de même de la Chambre ? Dès le lendemain des élections, la Chambre a émis l'étrange prétention d'être « l'élément » de la représentation nationale. Elle a voulu supprimer les deux autres pouvoirs. Elle a exigé que les ministres fussent choisis par elle, et les fonctionnaires par elle. Elle a émis le droit de destituer les ministres, d'après le seul goût des députés, sans tenir compte des droits ou des opinions du Sénat et de ceux du Président. On a été jusqu'à contester au Maréchal le droit d'avoir une opinion, de montrer des préférences et de parler sa responsabilité envers le pays, comme si le chef de l'Etat avait pour seul droit constitutionnel de fabriquer arbitrairement des cabinets, suivant des humeurs et des caprices.  
 Une telle doctrine, une telle pratique, mènent droit au pouvoir absolu d'un

des despotismes, par la tyrannie collective, essentiellement anonyme et irresponsable. C'est donc la Chambre seule qui a amené le conflit.

C'est elle qui a faussé la Constitution en entreprenant sur les autres pouvoirs.

Ce n'est pas contre la Constitution que l'acte du 16 mai a été dirigé. Il est, au contraire, essentiellement conservateur de la Constitution.

Il a pour but de la défendre contre ceux qui n'ont accepté l'établissement des trois pouvoirs que pour obtenir le vote des conservateurs en faveur de la République et avec l'arrière-pensée, au jourd'hui dévoilée, d'annihiler d'abord ensuite de supprimer deux pouvoirs sur trois, pour établir sur leurs ruines une véritable Convention.

Examinant la menace d'une guerre qui a été faite comme conséquence du renversement du cabinet Jules Simon, l'auteur affirme que, tout au contraire, les puissances ont le droit d'exiger qu'un Etat voisin ne transforme pas en un foyer de révolution cosmopolite et qu'il leur présente un gouvernement assez fort pour qu'on puisse traiter avec lui, sans assurances depuis le 16 mai.

Abordant enfin la grande question des élections, l'auteur de la brochure s'exprime ainsi :

La question est nettement posée.

D'un côté le Maréchal ;

De l'autre la démagogie.

Il ne s'agit ni de la République, ni de la Monarchie, ni de l'Empire, ni du système de gouvernement, ni du triomphe d'un parti.

La République établie par la Constitution n'est point menacée, et la clause de révision réserve l'avenir.

Tous les hommes d'ordre, quelle que soit leur origine, quelles que soient leurs opinions particulières, doivent donc se grouper autour du Maréchal, car ceux qui ne l'appuieront pas feront volontairement ou non le jeu de la révolution.

Entre le Maréchal et la démagogie on cherchera vainement un moyen terme. Il faut choisir.

Dès à présent, les radicaux dominent la gauche et sont dominés eux-mêmes par les intransigeants. Entre les radicaux purs et les radicaux opportunistes, il n'y a aucune différence, quant aux intentions. Le programme est exactement le même. Pour les uns et pour les autres, il s'agit également d'une transformation radicale du gouvernement et de la société, au mépris de tous les droits acquis. Les uns et les autres veulent la suppression du Sénat et l'annihilation du pouvoir exécutif, la suppression du budget du culte, la suppression de l'immovibilité de la magistrature, l'établissement du divorce, des lois somptuaires, l'avènement de ce qu'ils appellent les nouvelles couches sociales, c'est-à-dire le mépris de toute hiérarchie, la destruction de l'armée par la diminution de la durée du service militaire.

À famille, ni la propriété, ni la religion ne doivent échapper à la hache des réformateurs. Ils ne nous cachent point qu'ils s'agit de tout changer, de tout modifier, de tout bouleverser, et pourtant ils sont accusés déjà de modérantisme par d'autres révolutionnaires qui entrent en communication avec les socialistes d'Allemagne et rêvent tout haut le renversement des fortunes.

Quand les radicaux opportunistes auront détruit l'autorité, les radicaux purs appliqueront leur programme, ouvriront ainsi la porte au socialisme cosmopolite. On ne s'arrête pas sur une pente révolutionnaire. Si l'on a l'impudence de s'y engager, on y glisse avec une rapidité vertigineuse, sous l'impulsion d'une implacable logique.

Au Sénat et dans le pays, il ne peut donc y avoir que deux réponses à l'appel du Maréchal, *oui* ou *non*.

Si l'on répond *oui*, c'est la Constitution maintenue avec la clause de révision en 1880, c'est l'ordre et la sécurité intérieure, c'est le pouvoir fortifié, c'est l'armée respectée, c'est la paix garantie.

Si au contraire les conservateurs, qui forment l'immense majorité du pays, abandonnent eux-mêmes ; s'ils se sentent de nouveau intimidés par les radicaux ou séduits par la feinte modération d'autres ; s'ils se querellent sur la question de gouvernement qui n'est pas la sienne et qui ne peut pas l'être en ce moment, au lieu de s'entendre sur la question de salut national qui est à l'ordre du jour ; s'ils se divisent devant l'ennemi commun, au lieu de le vaincre ; en un mot, nous voyons se reproduire ces divisions, ces désertions, ces hésitations qui ont mis les choses où elles sont, que deviendra la France et que décidera le Maréchal prendra-t-il ?

Appelés au pouvoir, sans l'avoir désiré par une assemblée souveraine, il pourra refuser de descendre du fauteuil présidentiel malgré les attaques de l'Assemblée. Son élection a précisément la même valeur que le vote de la Constitution républicaine, car elle a la même origine. Le pouvoir du Président et la République sont l'œuvre de la même Assemblée.

Le Maréchal pourra donc légalement rester au pouvoir jusqu'à l'expiration de son mandat. Il pourra y rester avec ou sans la confiance des hommes qui ont confiance, attendant avec le calme de la force et la sérénité du droit une heure favorable pour consulter de nouveau la France et ménager une éclatante revanche au bon sens outragé. Qui donc le contraindrait à quitter le pouvoir qu'il détiendrait légalement ? Il faudrait l'enlever, et personne assurément ne le tenterait l'aveuture.

Si le Maréchal prenait une telle résolution, ce serait la perpétuation du conflit, ce serait le pouvoir amoindri de la démagogie qui gronde et en présence de l'Europe qui nous observe, ce serait l'anarchie dans le gouvernement, le trouble dans le pays, le marasme du monde des affaires. Ce serait la catastrophe gouvernementale en permanence avec tous ses inconvénients et avec tous ses périls.

fav  
 abri  
 sion  
 ser  
 n'a  
 bes  
 N  
 com  
 den  
 céd  
 prêt  
 ai so  
 pos  
 riez  
 plir  
 g'a  
 arr  
 moi  
 Cha  
 pou  
 choi  
 ou n  
 moi  
 prêt  
 don  
 La  
 rev  
 Cha  
 le P  
 trom  
 votr  
 pers  
 ai so  
 j: vo  
 dèss  
 mais  
 mais  
 tref  
 les  
 euss  
 est  
 mèm  
 L  
 tel l  
 drai  
 Fran  
 L  
 groi  
 p.lla  
 prer  
 mon  
 tière  
 Rus  
 ect:  
 Co  
 lieu  
 très  
 d'au  
 mail  
 raiei  
 mem  
 T  
 sent  
 tuat  
 poli  
 sons  
 dem  
 tés.  
 sion  
 les  
 cati  
 men  
 bre  
 men  
 men  
 je va  
 p. l  
 P  
 pes  
 rep  
 com  
 D  
 mon  
 l'aut  
 tout  
 dast  
 préj  
 chie  
 T  
 d'oc  
 nex  
 cost  
 V  
 mul  
 ser  
 dis  
 les  
 torp  
 Uni  
 rées  
 de  
 Rou  
 sure  
 prés  
 2°  
 une  
 russ  
 ritoi  
 russ  
 pay  
 con  
 la si  
 tair  
 ris  
 je d  
 a ét  
 quel  
 ven  
 L  
 des  
 Un  
 neu  
 cen  
 terr  
 fer  
 trui  
 xam  
 larg  
 pou  
 Mal  
 le p  
 l'ex  
 côt  
 gar  
 so  
 trèr

ites, | niquant les unes avec les | autres

10



Et c'est pourtant l'hypothèse la plus favorable, car après tout le Maréchal, abréuvé de dégoûts, écœuré des divisions de ses propres amis, pourrait laisser tomber avec dédain ce pouvoir qu'il n'a pas convoité et dont il n'avait pas besoin pour léguer un nom à l'histoire. N'aurait-il pas le droit de dire aux conservateurs : « Lorsque vous m'avez demandé, comme un sacrifice, de succéder à M. Thiers, j'ai dû croire qu'à près vous être mis d'accord pour m'imposer une tâche périlleuse, vous resteriez d'accord pour m'aider à l'accomplir. Vous m'avez refusé votre concours; grâce à vous, le radicalisme triomphe; arrangez-vous désormais avec lui, car moi je ne m'en mêle plus. Les deux Chambres vont se réunir en congrès pour me donner un successeur. Qui choisirez-vous ? Avant les élections, on mettrait en avant des noms plus ou moins modérés pour vous cacher le précipice. Qui va-t-on maintenant vous donner pour chef ? C'est votre affaire. Le congrès profitera de sa réunion pour réviser la Constitution, établir une seule Chambre, c'est-à-dire une Convention ou le Président et la Convention se mettront d'accord pour vous atteindre dans votre religion, dans vos biens, dans vos personnes. Cela vous regarde. Je vous ai soutenus, vous m'avez abandonné; j'ai vu le péril, vous m'avez désarmé; j'ai fait mon devoir, vous avez déserté le vôtre. Arrangez-vous désormais avec le radicalisme auquel je fermai la porte et que vous avez fait entrer. Vous n'avez pas voulu vous faire les uns aux autres les concessions qui eussent tout sauvé. Si maintenant tout est perdu, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes. »

Le Maréchal serait fondé à tenir un tel langage, et, s'il le tenait, que deviendrait la société et que deviendrait la France ?

## AUTRICHE-HONGRIE

La réouverture de la Chambre hongroise a été inaugurée par deux interpellations sur la question d'Orient. La première, posée par le baron Louis Smayl est ainsi conçue : Sur notre frontière, aux confins de la Hongrie, les Russes et les Turcs se font une guerre acharnée.

Cette guerre, vu la proximité des lieux qui en sont le théâtre, touche de très près aux intérêts de la Hongrie; d'autre part son issue et les transformations qui peuvent en résulter ne sauraient manquer d'influer considérablement sur les destinées de la Hongrie.

Tout pays soumis à un régime représentatif a le droit de s'informer de la situation dans laquelle il se trouve, de la politique de son gouvernement, des raisons qui dirigent cette politique et des démarches faites ou des desseins arrêtés. L'assemblée législative a pour mission et pour tâche de fournir au pays par les débats qui ont lieu dans son sein les explications qu'elle offre des indications destinées à l'orienter. Vouant en conséquence fournir au gouvernement une occasion de révéler à la Chambre ses vues politiques et par là de ramener le calme dans les esprits vivement préoccupés du sort de la patrie, je vais poser au gouvernement l'interpellation suivante :

Premièrement : Quels sont les principes sur lesquels le gouvernement fait reposer sa politique depuis l'explosion du conflit oriental, et quelle conduite compte-t-il tenir à l'avenir ?

Deuxièmement : Existe-t-il entre la monarchie austro-hongroise et l'une ou l'autre des puissances belligères ou toutes les deux à la fois, une convention destinée à prévenir toute éventualité préjudiciable aux intérêts de la monarchie ?

Troisièmement : Existe-t-il un projet d'occupation par nos troupes ou d'annexion à la monarchie d'une partie quelconque du territoire ottoman ?

Voici maintenant l'interpellation formulée par M. Iranyi : 1° Que faut-il penser de la nouvelle donnée par la presse, disant qu'à Fiume, il se fabrique pour le compte des belligérants russes des torpilles à destination des Principautés-Unies ?

Est-il vrai en outre que les voies ferrées de Galicie transportent du matériel de guerre destiné à l'armée russe de Roumanie ? et, si cela est, quelles mesures le gouvernement a-t-il prises en présence de faits directement contraires à l'observation de la neutralité ?

2° La Roumanie a conclu avec le Czar une convention d'après laquelle l'armée russe peut pénétrer librement sur le territoire de la principauté et faire de ce pays la base d'opération dans la guerre russo-turque. Partant du fait que cette convention et l'occupation qui en a été la suite, ainsi que les opérations militaires des Russes dans le pays occupé, sont inconciliables avec le traité de Paris et les intérêts de l'Autriche-Hongrie, je demanderai au gouvernement quelle a été sa règle de conduite à cet égard et quelle attitude il compte observer à l'avenir ?

## ANGLETERRE.

## TERRIBLE ACCIDENT.

Les journaux anglais nous apportent des détails sur le malheur arrivé à Bath. Un train venant d'amener 900 voyageurs, qui allaient visiter l'exposition en l'honneur du centenaire de la Société d'agriculture de Bath et de l'ouest de l'Angleterre. Près de la station du chemin de fer se trouve un pont sur l'Avon, construit en fer et en bois et qui mesure soixante-quinze pieds de long sur huit de large. Les habitants de Bath savent ce pont peu solide, mais comme on ne peut un droit il n'est jamais très-frequenté. Malheureusement un écrivain indiquait le pont comme le plus court chemin à l'exposition. La foule se porta de ce côté. Sur le pont se trouvait un seul gardien pour percevoir le droit de passage et par malheur il était placé à l'extrémité du pont et sur l'autre rive, de

sorte que la perception du péage retardait le passage, et que bientôt une foule compacte de 200 personnes environ se trouva massée sur la frêle construction. Tout à coup un craquement se fit entendre et la partie du pont près de la barrière s'effondra; pendant quelques secondes la moitié du pont resta suspendue dans l'espace et ceux qui s'y trouvaient se cramponnaient au pont; mais bientôt elle s'écroula dans le fleuve avec fracas. La scène fut effroyable. Les habitants des rives portèrent aussitôt secours et recurent les blessés chez eux. Une partie était tombée dans le fleuve et l'autre sur le quai de toulage.

On a retrouvé les cadavres de douze personnes et une est morte depuis à l'hôpital. Le nombre des blessés dans l'hôpital s'élève à quarante-deux, dont plusieurs sont dans une situation des plus graves. Un grand nombre de personnes ont échappé avec de légères blessures.

Les victimes paraissent être pour la plupart des fermiers et des campagnards venus pour voir l'exposition.

On drague la rivière, et l'on craint d'y trouver d'autres cadavres.

## ALLEMAGNE.

Berlin, 8 juin.

Mardi, Sa Majesté l'Empereur et Roi, accompagné de Son Altesse Royale le prince de la Couronne et de Son Altesse Royale le prince Albert de Prusse, s'est rendu à Liège pour honorer de sa présence la fête de Son Régiment — le Régiment de grenadiers du Roi — qui célébrait le 5 juin, le 60<sup>e</sup> anniversaire du jour où le prince Guillaume de Prusse, aujourd'hui Empereur d'Allemagne, fut nommé son chef.

Sa Majesté a été reçue, à la gare de Liège, par les feldmarschaux de Moltke et de Steinmetz, les généraux de Kirchbach et de Tümpel, le corps des officiers du régiment et les principales autorités civiles. Depuis la gare jusqu'au château le régiment de grenadiers du Roi formait la voie. Un nombreux public, se pressant derrière la troupe, a salué Sa Majesté des plus vives acclamations.

La fête donnée, le soir, par le corps des officiers a été des plus brillantes. On a représenté sous forme de tableaux vivants l'histoire du régiment de grenadiers du Roi, depuis sa formation jusqu'à nos jours. Ce tableau de tableaux s'est terminée par un quadrille où étaient réunis tous les différents uniformes du régiment aux différentes époques. — L'Empereur est resté à cette fête jusqu'à minuit.

Mercredi matin, Sa Majesté a reçu la députation du corps d'officiers, qui lui a présenté, au nom du régiment, un album. A onze heures, a eu lieu la revue, où l'Empereur a exprimé au régiment sa satisfaction et ses remerciements.

Sa Majesté est rentrée mercredi soir à Berlin.

Voici en résumé l'histoire du régiment de grenadiers du Roi. Il n'en a guère de mieux remplie ni de plus brillante dans les annales de l'armée prussienne :

Le régiment de grenadiers du Roi, créé en 1797, reçut sa formation complète en 1807, sous le nom de 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Prusse occidentale. En 1806, le régiment fit partie des troupes qui défendirent Trossin et Bantzig; en 1813, il combattit à Gross-Görschen, Bautzen, Dresde, Kulm et Leipzig; en 1814, à Laon et Paris; en 1815, à Ligny et Belle-Alliance. Après la campagne de 1815 ses drapeaux furent décorés de la croix de fer.

En 1817, le colonel prince Guillaume, aujourd'hui Empereur d'Allemagne, fut nommé chef de ce régiment. En 1848, le régiment fut employé contre les insurgés dans le grand-duché de Posen. En 1859, la guerre austro-française en Italie amena la mobilisation du régiment, qui se trouvait déjà en marche, lorsque fut conclue la paix de Villafranca.

Le 8 janvier 1861, par un ordre de cabinet, le régiment reçut de son royal chef le nom de régiment de grenadiers du Roi, et dans l'autonomie de la même année, S. M. la Reine se rendit à Liège pour attacher elle-même au drapeau du 1<sup>er</sup> bataillon le ruban portant la désignation nouvelle du régiment. — En mai 1866, le régiment fut mobilisé; il fit partie, avec le 5<sup>e</sup> corps d'armée, des troupes commandées par le prince de la Couronne, combattit le 27 juin à Nachod, le 28 à Skalitz; mais, le 3 juillet, malgré une marche forcée, il n'arriva sur le champ de bataille de Königgrätz qu'au moment où la victoire était déjà décidée. Le Roi, ce même jour encore, salua son régiment, bivouaquant sur le théâtre de la victoire. Le 2 août, le régiment fut passé en revue, sur le champ de bataille d'Austerlitz par Sa Majesté, qui remercia en ces termes cette vaillante troupe : « Je veux, pour rendre « honneur au régiment, tirer mon épée et la saluer. » Vous pouvez lire dans mes yeux ma reconnaissance. » — Dans cette campagne, le régiment avait eu 8 officiers et 410 soldats tués, 19 officiers et 456 soldats blessés.

Pendant la guerre franco-allemande (1870-71) le régiment de grenadiers du Roi combattit à Weissenbourg (4 août), Worth (6 août), Sedan (1<sup>er</sup> septembre), Petit-Bicêtre (19 septembre), Paris (21 octobre et 19 janvier). Durant l'armistice il occupa Orléans; mais au 3 mars il se trouvait à la grande revue que l'Empereur passa au bois de Boulogne. Le 29 mai, il quitta le camp français; sa rentrée triomphale à Liège eut lieu le 2 juin. — Dans cette campagne, le régiment avait eu 18 officiers et 275 sous-officiers et soldats tués, 27 officiers et 681 soldats blessés; plus, 39 hommes manquants, qui n'ont pas reparu. En récompense de sa bravoure, le régiment reçut 9 croix de fer de première classe et 215 de seconde.

## ITALIE.

## ÉCHOS DU VATICAN.

C'est n'est plus le cardinal Pecci, archevêque de Pérouse, qui sera nommé préfet de la Daterie, ainsi qu'on l'avait d'abord affirmé. Cette charge demeurée vacante par suite de la mort du cardinal Vannicelli-Casoni, est déjà confiée, par billet de la Secrétairerie d'Etat, au cardinal Sacconi évêque de Palestrina.

Les pèlerins polonais, au nombre d'une centaine, ont été présentés au Saint-Père, le 6, par le cardinal Ledochowski. C'étaient des polonais de l'Autriche et de l'Allemagne. Leurs frères de la Russie n'étaient représentés que par des polonais établis à Rome. La députation portait de magnifiques présents, parmi lesquels un calice d'or et une reproduction en argent de l'image de Notre-Dame de Czestochowa, qui est le sanctuaire le plus vénéré de la Pologne.

Le Pape a prononcé un discours fort im-

portant. Il a dit qu'il bénissait le royaume de Pologne et qu'il était très-sensible aux sacrifices que les pèlerins s'étaient imposés pour venir à Rome. « Cependant, à-t-il ajouté, aussitôt, je ne saurais approuver certains actes de violence auxquels les Polonais se sont livrés pour résister à l'oppression de leurs persécuteurs. » Pie IX a dit encore que ce n'est point par la force que l'on triomphe des persécutions, mais par la prière d'abord et ensuite par cette patience chrétienne qui n'exclut ni la fermeté, ni l'emploi de tous les moyens qui sont légitimement en notre pouvoir. » Quant à l'emploi de ces moyens, le Pape a indiqué comme règle la prudence, pour ce qui est, en particulier, de la prière, il a dit qu'il faut demander à Dieu la conversion des persécuteurs, que du reste s'ils ne voulaient pas venir à résipiscence et les prières des opprimés retomberaient sur la tête des oppresseurs comme des charbons ardents. »

Parmi les polonais présents à l'audience on remarquait, le prince Constantin Czartoryski, le prince Ferdinand Badziwill, le prince Fablonowski, les comtes Clapowski, Lubinski, Potocki, Zoltowski, etc., plusieurs desquels dans leur superbe costume national.

Le 7, une même audience a réuni dans la salle du Consistoire les pèlerins de l'Irlande, de la Dalmatie et du Tyrol et de l'île de Malte.

Les pèlerins irlandais étaient présidés par l'archevêque de Dublin, le cardinal Cullen; ceux de la Dalmatie et du Tyrol avaient à leur tête Mgr Maupas, archevêque de Zara, et Mgr Fosco, évêque de Sebenico. Enfin Mgr Grech, évêque de Gozo, présidait les pèlerins maltais.

Le Saint-Père leur a adressé à tous un petit discours pour les féliciter d'avoir triomphé du respect humain et de l'esprit d'indifférence religieuse.

C'est le vendredi, 8 du courant, et non pas dimanche passé, comme on l'avait dit d'abord, que le Saint-Père a publié au Vatican le décret relatif à la cause de béatification du Frère Gerhards, religieux de l'Ordre des Rédempteurs et contemporain de saint Alphonse de Liguori. Ce décret concerne l'héroïcité des vertus qu'il a pratiquées durant sa vie le vénérable Frère Gerhards.

Une grande séance académique a été donnée, le 7, au Collège de la Propagande, à l'occasion du jubilé épiscopal de Pie IX. Les principaux événements de son pontificat y ont été célébrés par quarante-quatre poésies ont été dédicées en autant de langues différentes de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique et de l'Europe les élèves du Collège de la Propagande. La séance était présidée par S. Em. le cardinal Franchi, après lequel avaient pris place plusieurs autres cardinaux, un grand nombre d'évêques et d'autres personnalités.

La Voce della Verità qui, dans son numéro du 7 juin, annonçait que le Saint-Père avait conféré la grand'croix de son Ordre Pie au maréchal de Mac-Mahon, a démenti elle-même cette nouvelle dans le numéro suivant du 8.

Les catholiques de Rome se préparent avec beaucoup d'activité à concourir aux élections municipales qui ont lieu dimanche, 10, lorsqu'il paraît ce journal. Cependant, et malgré les ordres si clairs émanés du Vicarier, il y aura encore des abstentionnistes : les uns obstinés, et l'on cite parmi eux le marquis Parizi; les autres réduits à l'impossibilité matérielle de prendre part aux élections. Il est bien certain, par exemple, que les chanoines du Vatican sont exclus des listes électorales, malgré les impôts qu'ils paient régulièrement sur la rente de leur canon. La municipalité les aurait exclus parce qu'ils ne font rien, chacun, une demande séparée, ils ont demandé collectivement et comme corps moral leur inscription sur les listes.

(Courrier d'Italie.)

## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

TWEED ET LE CRING.

Un des hommes les plus compromis dans les scandales administratifs qui ont déshonoré la dernière présidence du général Grant est en ce moment en prison, attendant l'issue de son procès. Nous voulons parler de Tweed, qui, mis en jugement après la découverte des concussion et malversations du Ring, avait réussi à s'échapper et à se réfugier en Espagne. Découvert par les autorités espagnoles, il a été livré aux États-Unis. On raconte que Tweed a été chargé, remis au tribunal d'Albany. Le World prétend connaître les révélations faites par l'accusé, et, sans nous porter garants de la véracité de son affirmation, nous croyons qu'on peut voir tout à moins dans les renseignements donnés par le journal américain l'indication des opinions répandues dans le public au sujet des actes pour lesquels Tweed est poursuivi. D'après le World, les révélations de Tweed compromettent une foule de politiciens notables; le scandale a été énorme. Tweed commence par raconter de quelle façon le Ring s'est formé. En 1867, quelques gentlemen eurent l'idée ingénieuse de fonder une société en participation pour l'exploitation des finances de la ville de New-York. Ils s'agissait d'abord d'entrer dans la place. Ils firent nommer Tweed membre du Sénat de l'Etat de New-York, un de ses complices, Connolly, contrôleur des finances, et un autre, Oakley Hall, maire. Ils combinèrent un bill destiné à donner au maire, assisté d'un comité spécial, ses conseils franchement en matière de finances municipales. Pour faire voter ce bill, on distribua entre les membres influents du Sénat et de la Chambre une somme de 200,000 dollars. Les membres du Ring se partagèrent alors l'administration municipale, sans oublier la direction de la police. Tweed s'adjugea le département des travaux publics, auxquels il s'appliqua aussitôt à donner une impulsion extraordinaire. En quelques mois, le Ring réalisa un bénéfice de 44 millions de dollars. On exigeait des fournisseurs une double facture, l'une portant la somme qui leur était due, l'autre cette même somme triplée, qu'il fallait aussi donner une impulsion extraordinaire. En quelques mois, le Ring réalisa un bénéfice de 44 millions de dollars. On exigeait des fournisseurs une double facture, l'une portant la somme qui leur était due, l'autre cette même somme triplée, qu'il fallait aussi donner une impulsion extraordinaire.

En 1867, quelques gentlemen eurent l'idée ingénieuse de fonder une société en participation pour l'exploitation des finances de la ville de New-York. Ils s'agissait d'abord d'entrer dans la place. Ils firent nommer Tweed membre du Sénat de l'Etat de New-York, un de ses complices, Connolly, contrôleur des finances, et un autre, Oakley Hall, maire. Ils combinèrent un bill destiné à donner au maire, assisté d'un comité spécial, ses conseils franchement en matière de finances municipales. Pour faire voter ce bill, on distribua entre les membres influents du Sénat et de la Chambre une somme de 200,000 dollars. Les membres du Ring se partagèrent alors l'administration municipale, sans oublier la direction de la police. Tweed s'adjugea le département des travaux publics, auxquels il s'appliqua aussitôt à donner une impulsion extraordinaire. En quelques mois, le Ring réalisa un bénéfice de 44 millions de dollars. On exigeait des fournisseurs une double facture, l'une portant la somme qui leur était due, l'autre cette même somme triplée, qu'il fallait aussi donner une impulsion extraordinaire.

En 1867, quelques gentlemen eurent l'idée ingénieuse de fonder une société en participation pour l'exploitation des finances de la ville de New-York. Ils s'agissait d'abord d'entrer dans la place. Ils firent nommer Tweed membre du Sénat de l'Etat de New-York, un de ses complices, Connolly, contrôleur des finances, et un autre, Oakley Hall, maire. Ils combinèrent un bill destiné à donner au maire, assisté d'un comité spécial, ses conseils franchement en matière de finances municipales. Pour faire voter ce bill, on distribua entre les membres influents du Sénat et de la Chambre une somme de 200,000 dollars. Les membres du Ring se partagèrent alors l'administration municipale, sans oublier la direction de la police. Tweed s'adjugea le département des travaux publics, auxquels il s'appliqua aussitôt à donner une impulsion extraordinaire. En quelques mois, le Ring réalisa un bénéfice de 44 millions de dollars. On exigeait des fournisseurs une double facture, l'une portant la somme qui leur était due, l'autre cette même somme triplée, qu'il fallait aussi donner une impulsion extraordinaire.

(Correspondance de Berlin.)

## VARIÉTÉS.

## Deux lettres de Massimo D'Azeglio à Cesare Alfieri.

L'imprimerie Voghera a mis en vente le livre sur Cesare Alfieri de M. Domenico Berti.

Ce volume contient, parmi beaucoup de documents très-intéressants, deux lettres inédites de Massimo D'Azeglio à

Cesare Alfieri qui sont un vrai bijou, et que nous ne voulons pas tarder à faire connaître à nos lecteurs. La première est en date du 14 novembre, villa Almansi, près de Florence, où D'Azeglio était retenu pour la guérison de la blessure reçue à Vicenza.

Très cher ami,

« Je viens de recevoir en ce moment ta lettre du 12. Je te réponds tout de suite, parce que si je n'y ai pas lieu à déléguer. Avant hier, on m'a extrait un morceau d'os du tibia, et j'ai à la jambe un trou dans lequel entrerait une noix. Je reste immobile, sauf à aller du lit au canapé avec une béquille : Rognoli dit que j'en ai, au moins, pour un mois avant de pouvoir marcher un peu. Si cela n'était, je serais venu yeux fermés, me confiant pleinement en toi. Je suis fâché de perdre une occasion d'être, qui sait, utile au pays et me faire honneur; mais je pense, pour me consoler, que tout serait allé probablement de travers, et qu'il pouvait arriver que je m'y pris mal et m'exposai à faire rire le monde à mes dépens. Je me plie donc à la nécessité, sans regret. Mes salutations à la marquise et à Charles; aime-moi. »

MASSIMO.

La seconde lettre publiée par M. Berti porte la date de Spezia, 29 mars 1849, peu de jours après la défaite de Novare, l'abdication de Charles-Albert et l'émigration domestique qui avait attristé l'âme de Cesare Alfieri : la mort d'une épouse adorée.

Cher César,

« J'ai voulu tarder quelques jours à t'écrire, mais, soit-je persuadé, j'ai pensé à toi dans mon cœur, et maintenant ton terrible catastrophe ne m'épêche pas de sentir ta douleur aussi et de la partager. Je ne dis pas davantage, parce que tu me connais, et moi je connais ton état; en dire donc davantage serait inutile et peut-être douloureux à tous les deux. Je t'embrasserai avec l'âme et le cœur si j'étais près de toi, voilà la seule chose que je puisse ajouter.

Je ne te parle même pas de notre commun malheur. Dieu l'a voulu, et tout est fini. Moi, seul, pauvre créature, n'ai eu qu'une seule pensée durant toute ma vie; Dieu a voulu qu'elle s'envolât sans aucun espoir pour l'avenir. Maintenant, il ne me reste qu'un désir : vivre ignoré et voir si à force de soins je pourrai continuer à vivre et guérir mon enfant. Cependant, comme je n'ai ni expérience ni capacité spéciale dans les affaires publiques, n'ayant jamais eu des emplois ni fait des études sur ce sujet, je crois pouvoir désormais me retirer de tout, et vivre pour ma Rina (1) et pour moi. J'ajouterais toutefois par un reste de scrupule, que si tu voyais l'occasion où tu croirais que réellement je pourrais être utile, tu pourrais affirmer que je ne reculerais pas, et tu ne seras pas démenti par moi. Mais fais attention, je parle d'être réellement utile, car pour des avantages personnels, même s'ils sont grands, je ne me dérangerais pas.

Malgré la diminution qu'a subie ma fortune durant ces vicissitudes, je me contente de peu; et je désire ne pas voir au moins les maux que je n'ai pu empêcher ! Je connais ton jugement, et c'est pour cela que je ne crains pas de mettre entre tes mains cette espèce de lettre de créance.

Je t'embrasse, mon cher César; tu peux imaginer et tu sais avec quelle affection je le fais : fais-en tout autant à tes fils de ma part. » MASSIMO.

Et le jour vient, remarque M. Berti, et D'Azeglio faisant honneur à sa lettre de créance, le Piémont a eu à ajouter un nouveau diamant à la riche couronne de ses hommes d'Etat.

## BOURSE

## COURS DES FONDS

GALATA, le 22 juin 1877.

Ouv. du m. ....	P. 9 22
Hausse .....	9 22
Dettes Générale .....	9 44
5 % .....	9 44
Clôt. du soir .....	9 20
Après Bourse .....	9 20
Actions Société Générale .....	2 25
de la Société de change et val. ....	2 20
de la Banque de Conspl. ....	2 20
du Crédit Général .....	1 30
Laurium .....	47 15
Crédit Hellénique .....	403
Obligations des Chemins de fer .....	24 4
1863 .....	50
1865 .....	51
1869 .....	47
1872 .....	15 1/2
1873 .....	46

## COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise .....	P. 140
Pièce de 20 francs .....	87 30
Impériale russe .....	83 10
Ducat (Crémiz) .....	61 45
Medjidié blanc (différence) .....	405
Bechlik .....	415 20
Métallique .....	416 20
En papier monnaie .....	478
Cuivre .....	483
Change sur Londres .....	410 40
de Paris .....	22 90

## MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 21 et 22 juin 1877.

De Trieste autrichien Flora cap. Radeglia marchandise et passagers agence Lloyd.

De Trieste autrichien Juno cap. Sturla marchandise et passagers agence Lloyd.

## DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Alexandrie anglais Mirfield cap. Atinson marchandise.

Pour Salonique français Saentonge cap. Pelot marchandise.

Pour Alexandrie autrichien Venus cap. Marinovich marchandise.

(1) Diminutif d'Allessandrina, fille unique de Massimo D'Azeglio.

Pour Messine italien Sellmunda cap. Luna marchandise.

Pour Varna autrichien Nil cap. Bektinger marchandise et passagers.

Pour Trieste autrichien Flora cap. Radeglia marchandise et passagers.

Pour Trieste autrichien Iris cap. Foretich marchandise et passagers.

Pour Smyrne belge P. David cap. Govaerts marchandise et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

Pour Piré hellène Melpomeni cap. Colakis huile.

Directeur-Général N. BORDEANO.

## ANNONCES

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Jeudi, 16 juin (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2,000 peaux vertes salées d'Europe déjà soumissionnées à 10 piastres l'ocque.

La livraison de cet article devra être effectuée dans 31 jours et le paiement en sera fait à la présentation du reçu, au comptant en médjidié d'argent à raison de 20 piastres ou en caimé avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 23 juin 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Mardi 14 juin (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 1500 pièces de tapis à l'imitation de ceux d'Ismidt, déjà soumissionnées à 35 piastres la pièce.

La livraison de cet article doit être faite par des lots mensuels de mille pièces et le montant en sera payé à la présentation du reçu en caimé à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 21 juin 1877.

## GRANDE MAITRISE DE L'ARTILLERIE.

## AVIS OFFICIEL.

L'adjudication d'une fourniture de 300,000 ocques de plomb de Marseille, de 100,000 ocques de zinc et de 25,000 ocques d'étain, devant avoir lieu le 16 juin 1877 (v.s.) les personnes désirant prendre connaissance du cahier des charges, voir les échantillons et rabaisser les prix déjà obtenus sont invitées à se présenter jusqu'à la date sus-désignée à la section du Levizim dépendante du conseil de la Grande Maîtrise d'Artillerie.

Tophané, le 14/23 juin.

## COMPAGNIE GÉNÉRALE POUR L'EXPLOITATION DES CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE.

## AVIS.

La location de nos magasins Nos 5 et 7 de l'Entrepôt I, Nos 9, 11 et 13 de l'Entrepôt II et de l'Entrepôt V situés à Dédegh, sera mise en adjudication pour la durée d'une année, le 30 juin prochain, à 11 heures précises du matin, dans les bureaux de notre Inspection à Andrinople.

Les personnes qui désirent prendre connaissance des conditions de location sont priées de s'adresser à la Direction de l'Exploitation, à Constantinople, ou à l'Inspection, à Andrinople.

Constantinople, le 23 juin 1877.

## AVIS.

La sousignée porte à la connaissance du public qu'elle reste seule directrice et propriétaire de la maison H. Vallauri et Cie et qu'à partir d'aujourd'hui les créanciers réels de la dite maison pourront se présenter à son local à Péra pour que leurs créances soient reconnues.

Constantinople, le 25 juin 1877.

H. VALLAURI.

## NOTICE.

The S. S. Aristocrat, capt. Borvick, chartered in London for account of M. E. Perrano for Antonio de Braila to load at Sulina or Kustendje as ordered here, has arrived in this port and awaits orders as per charter party. Holders of said orders are requested to apply to

SIVAN BROTHERS.

Agents,

Gal



# SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

## ENTRE VIENNE ET CONSTANTINOPE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitza, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Jassy, Roman, Braila, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part — par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa

pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

### ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE					de CONSTANTINOPE à VIENNE				
Chaque Jeudi et Dimanche.					Chaque Mardi et Vendredi.				
Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS	Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
145	Vienna (Gare du N.)	h. m.	h. m.		145	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	Par bateau à vap du Lloyd.
276	Oderberg	5 21	10 53	Jonction de Breslau	234	Varna	4 30	8 11	Trajet du Danube.
413	Granitza	8 52	3 09	Berlin. Jonction de Varsovie.	458	Roustchouk	2 31	3 37	
460	Cracovie	8 52	9 24		460	Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37	
532	Lemberg	5 50	6 50		532	Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 05	
1021	Czernowitz	4 50	2 05		538	Tergovisti G.d.N.	7 25	8 15	
1111	Suczawa	4 35	5 14			Braila	4 13	—	
1215	Jassy	8 09	8 45		1005	Roman	4 13	—	
1415	Roman	8 09	8 45		1109	Suczawa	11 50	12 44	
1682	Braila	8 30	8 08		1199	Czernowitz	3 9	3 24	
1688	Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	9 1	9 15		1465	Lemberg	10 13	11 25	
1760	Filaret Gare du S.	11 30	12 1		1807	Cracovie	7 17	7 52	
1762	Giurgevo (Smirna)	11 30	12 1	Trajet du Danube.	1944	Granitza	11 25	—	Jonct. p. Varsovie.
1986	Roustchouk	8 43	10 15	Bateau à vapeur du Lloyd.	2220	Oderberg	11 4	11 21	Jonct. p. Belsrat et Berlin.
2220	Constantinople	12 45	—			Vienna	5 3	—	

Durée du parcours: 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours: 75 heures 3 minutes.

### PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.				
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.	Francs	Cent.	
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages.
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.
Granitza.....	284	50	206	95	8	35	3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs. 22.50 Cent. à acheter sur le bateau.
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	4. Le prix de parcours entre Barbozi et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement:
Lemberg.....	234	—	174	45	6	40	I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Czernowitz.....	202	45	147	45	5	10	
Suczawa.....	191	25	138	95	4	65	
Jassy.....	192	65	140	05	4	74	
Roman.....	178	75	129	60	4	43	
Braila.....	150	05	108	40	2	94	
Galatz.....	154	85	111	70	3	44	
Bucarest-Tergovisti (Gare du N.)	122	55	86	40	4	79	
» Filaret (Gare du Sud.)	121	05	87	30	1	73	

#### Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur. Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1<sup>re</sup> classe d'avoir un livret de 1<sup>re</sup> classe. Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages. Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits. Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables ou sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers. Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZA, SUZAWA, GIURGIEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations dénommées.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations dénommées ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

#### AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparation d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe.

M. Palmieri répare toutes sortes d'objets antiques et il reproduit les morceaux qui manquent sans qu'on puisse s'apercevoir de la substitution.

Pour plus amples informations s'adresser au magasin de musique de M. Balatti, Grand-rue de Péra.

#### UN PROFESSEUR

DE

LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople desirer donner des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

#### FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires, L. E. A. BERTIN FRÈRES.

Cité Française.



ARRIVO IN COSTANTINOPOLI  
Da Odessa..... ogni Lunedì  
Da Marsiglia ecc..... Domenica  
PARTENZA DA COSTANTINOPOLI  
Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore  
Per la linea di Marsiglia..... Martedì

#### ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirna, Salonico (I) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.  
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze e transbordo al Pireo di merci, passeggeri, posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfu. La compagnia s'incarta di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.  
I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.  
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, précisément nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stamboul Bakiché-Capou, Cheistanhan, N° 3.

(1) Una settimana Smirna, altra Salonico.

#### LA VELOUTINE

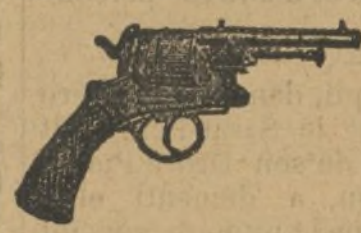
est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

#### POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.



#### REVOLVERS

ARMES DE GUERRE

ET DE

CHASSE

Munitions en toute quantité et en qualité supérieure fournis par

LEOPOLD GASSER

Fabrics d'armes privilégiés de la cour Impériale d'Autriche, Vienne, Ottakring. Prix courants illustrés gratis et franco.

Par ces

TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES, Un des remèdes infallibles pour les combattre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ECONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance. Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout ce qu'il faut être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence.

ROTTER & Co.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tagesspost de Graz, seul représentant du journal politique quotidien La Tribune de Constantinople.

Vienne Stadt Remergasse 13.

#### NOUVELLE

## COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Piree et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (Cité Française) à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie à Car.

#### ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

## L'HELVETIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sous-signe.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galata, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kevir-Han.

#### PAQUEROTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Ser vice entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 25 Avril à 4 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételir, Smyrne, Chio et Rhodes.

Vapour: Fayoum, Capitaine Chersich.

## LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST  
Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

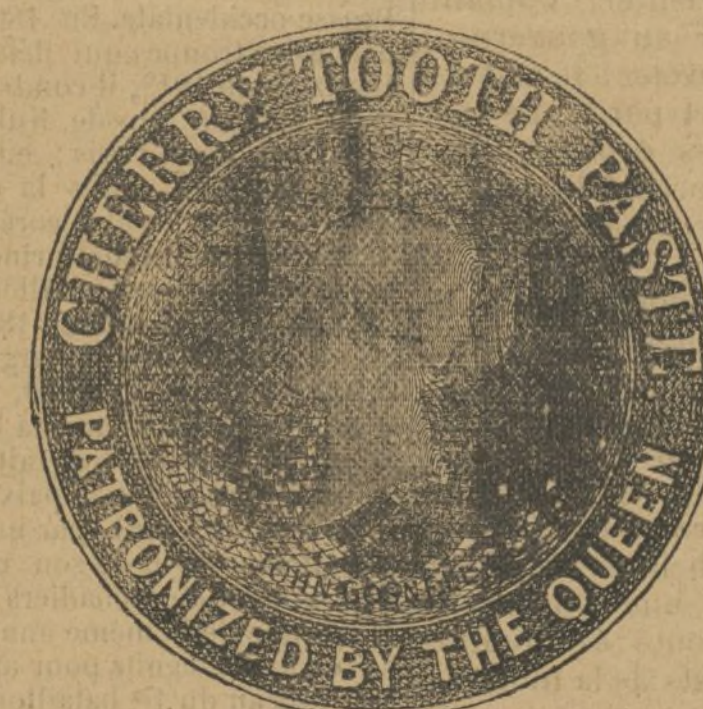
Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE.

74, rue Moum-hané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

#### JOHN GOSNELL & Co.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARIE DES DENTS ARRÊTÉE  
OU PRÉVENUE A TOUT COUP  
Se trouve chez tous les parfumeurs



BLANCHIR LA PERLE  
DONNEE A L'EMAIL DES DENTS  
et pharmaciens du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les dents de la bouche.

LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informant qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contre les délinquants.

JOHN GOSNELL et Co. — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance, pureté et parfums exquis.  
JOHN GOSNELL et Co. — Renommée universelle de leur "Real Old Brown Windsor Soap".  
JOHN GOSNELL et Co. — Parfumeurs en gros, Fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.

93, UPPER THAMES STREET, LONDRES.

Se vendent chez Messrs. Hayden et Streeter, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et marchands de nouveautés.

Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman  
Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yém-Tjame.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

# TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

## CENTRALES

### CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURE

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.